

Le travail chez Marx

A notre dernière réunion nous avons discuté de l'organisation du travail, de la valeur travail, de comment libérer le travail de la contrainte de valorisation du Capital (le revenu universel ou le salaire à vie de Friot?) ... Mais qu'en est-il vraiment chez Marx de la notion de travail ?

Manuscrits de 1844 (économie politique et philosophie)

[présentation, traduction, notes : Émile Bottigelli, Éditions Sociales, Paris, 1969]

Le problème philosophique qui domine à l'époque en Allemagne: celui des rapports théoriques de l'homme avec le réel.

Car en effet il y a un paradoxe: d'un côté le développement des sciences tend à montrer que le monde n'est pas irrationnel, de l'autre l'homme semble incapable de dominer la réalité (politiquement, économiquement ...) qui reste contradictoire.

Problème du rapport sujet-objet, de l'opposition de l'homme et de la nature (depuis Kant l'homme était mis au centre: fondement théorique à la liberté et aux droits de la personne humaine).

Quel rapport avec le travail ?

Démarche philosophique de Marx qui cherche à penser la vérité des institutions humaines, en fonction des antagonismes qui déchirent la société. Démarche militante aussi (communiste / socialiste) car volonté de transformer le monde.

Son analyse l'amène directement à la critique de l'économie politique: la société est la clef de l'État et la société civile repose sur un ensemble de rapports sociaux, qui sont le résultat de l'activité économique des hommes.

Cerner la vérité de l'homme à partir de ce qu'il produit (à partir de son activité productive), comme manifestation objective de sa nature d'homme. La production donc en tant qu'activité spécifique de l'homme (pas le PIB ...). Thomas P, dans son topo sur l'organisation du travail, avait justement caractérisé le travail comme un fait intentionnel, c-à-d comme une activité pour les autres hommes, destinée à transformer le monde.

Pensée de Marx directement influencée par:

1. Hegel qui introduit dans l'histoire l'idée de progrès, de développement dialectique. L'homme n'est pas la réalisation d'une essence donnée a priori mais apparaît comme un moment dans une évolution qui va de l'inférieur au supérieur, de la nécessité incomprise à la liberté (conscience de soi comme point d'aboutissement de ce devenir historique).
2. Feuerbach qui opère un renversement matérialiste de l'idéalisme hégélien. L'homme réel, être social doué de sens, est substitué à la conscience de soi abstraite. Dieu, qui domine l'homme, n'est plus que le produit de son imagination. L'homme concret est la raison dernière de toute chose (mais conception de l'homme hors histoire).

L'idée de Hegel que l'homme se produit lui-même, est reprise par Marx mais pensée cette fois-ci sur le plan concret. Fait écrire à Marx : « L'histoire est la véritable histoire naturelle de l'homme » (p. 138). Démarche marxienne ici absolument nouvelle, qui innove le matérialisme dialectique.

Tout cela conduit Marx à voir dans le travail, « l'activité humaine pratique » (p. 61), un concept clef. De la nature de celui-ci découle la nature de la société. C'est à partir de l'analyse du travail et de la mise en évidence de la duperie de l'économie politique, que Marx élabore sa conception de l'aliénation (une notion centrale chez Hegel et donc aussi chez lui, même si par la suite le terme ne sera pas trop repris dans son œuvre).

- Idée que l'homme se produit lui-même (0a) (0b) (0c) [p. 16, 18]

- mais l'homme a toutfois des qualités spécifiques : être social, doué de sens, mais plus encore, un être générique universel.

↳ conception relationnaliste et sensualiste de l'homme, comme être conscient de son activité et donc libre + accent "zadiste" avec l'universalité de l'homme...

(1a) (1b) [p. 15] (1c) [p. 9] (1d) (1e) [p. 7, 8] (1f) (1g) [p. 15-16]

- Idée qu'à l'état actuel, la chose apparaît sous la forme de l'aliénation, n'est pas encore aboutie (notre activité, notre rapport à la nature, à l'homme, l'homme lui-même, la société...); que les rapports entre les choses se sont substitués aux rapports entre les hommes

(2a) (2b) (2c) [p. 16] (2d)

- Aliénation historiquement nécessaire car l'homme ne peut se manifester qu'objectivement (c-à-d que à travers des objets) : ce sont les objets qu'il crée qui établissent ses relations avec les autres, son rapport au monde... Idée d'un rapport sujet-objet qui tatonne, progresse, a une histoire : sujets pas encore assez naturels, objets pas encore assez humains.

(3a) [p. 14-15] (0b) [p. 18] (3b) [p. 16-17]

- Idée qu'avec le temps, l'objet et la nature du travail ne coïncident plus avec le besoin de l'homme. Instauration d'une espèce de rapport généralisé de maîtres à esclaves, stade de l'économie

(5a) [p. 4]

- Idée qu'au "départ", avant l'échange, l'homme se réalisait dans son travail. Coïncidence entre le besoin de l'homme et sa production, "entre sujet et objet". Homme simple certes. Remplacement qualitatif introduit avec l'échange (4a) (4b) [p. 3]

- tout le bien qu'il pense du travail vu par l'économie politique (et les socialistes utopiques)

(6a) [p.3] (6b) [p.5] (6c) [p.10] → l'E.P. n'a exprimé que des lois du travail aliéné'

- le travail aliéné' source de toute aliénation

- a) l'aliénation sous l'aspect du rapport aux objets produits (7a) [p.5-6]
- b) _____ aux travail lui-même (7b*) [p.6-7]
- c) _____ à l'homme, être générique universel

(7c) [p.7] (7d) [p.8] ⇒ (7e) ⇒ (7f) (7g)

perdre sa vie à la gagner occant, socialiste nature dérobée logique relationnaliste

- conséquences pratiques de tout cela

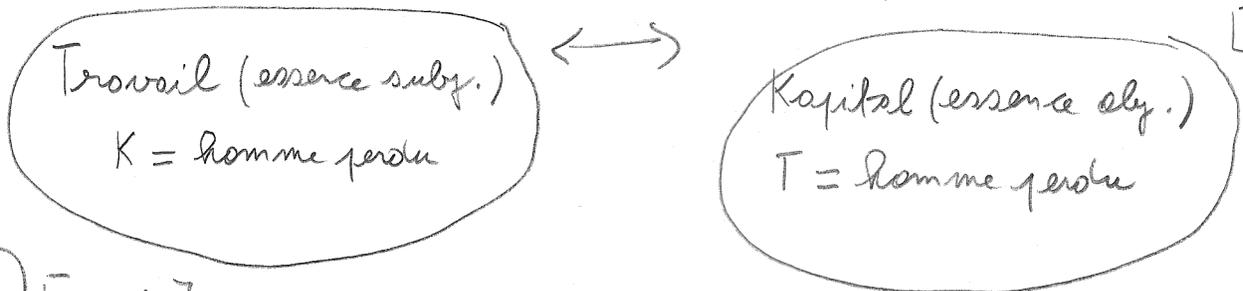
(8a) raisonnement-matérialiste ⇒ (8b) la propriété privée est le produit du travail aliéné'

(8c) matérialisme dialectique : la propriété privée est la réalisation de cette aliénation première (le travail aliéné')

(6c) [p.10] (6d) [p.14] Tout le bien qu'il pense des socialistes utopiques (ou du futur syndicalisme? car intégration du prolétariat dans le K?)

(8d) [p.10] LO? ou plutôt mot d'ordre de suppression du Travail?

- Le rapport de la propriété privée, en tant que : (9a) (9b) (9c) [p.12]



(9d) [p.14]

- Le travail, essence subjective de la propriété privée et Adam Smith le Luther de l'économie politique

(10a) (10b) [p.13]

- La richesse agricole ; un peu de dialectique !

10c [p. 13]

- résumé de l'unité travail/capital version E.P. 11a [p. 17]

- illusions Proudhonniennes 12a 12b [p. 17]

- division du travail et échange (activité générale aliénée)

13a 13b [p. 17]

- Le travail, la propriété dans des conditions d'économissement

14a idée d'un rapport à soi inter-subjectif de liberté, comme manifestation de l'homme vrai

14b Marx zordiste ! [p. 5]

14c de la propriété, tout simplement [p. 18]

[3a [p. 14-15] 1f 1g [p. 15-16]]

Carnet de notes : les études économiques

« Les sentiments humains se situent *en dehors* de l'économie politique et l'absence d'humanité se situe en *elle*. » (carnets de notes, MEGA I, t. III, p. 515)

6a

« L'échange est l'activité générique de l'homme dont l'existence réelle, consciente et vraie, est l'activité *sociale*, et la jouissance *sociale*. » (carnets de notes, MEGA I, t. III, p. 536)

1a

« Tant que l'homme ne se reconnaît pas comme homme et n'a donc pas organisé le monde humainement, cette *communauté* apparaît sous la forme de l'*aliénation*... C'est donc une proposition identique de dire que l'*homme* s'aliène lui-même et de dire que la *société* de cet homme aliéné est la caricature de sa *communauté réelle*, de sa vie générique vraie ... » (carnets de notes, MEGA I, t. III, p. 536)

2a

« Quand je produis *plus* que je ne puis moi-même utiliser directement de l'objet produit, ma *surproduction* est *calculée* en fonction de ton besoin, elle est raffinée. Je ne produis qu'en *apparence* un surplus de cet objet. Je produis en vérité un *autre* objet, l'objet de ta production, que je pense échanger contre ce surplus, échange que j'ai déjà accompli en pensée. » (notes sur James Mill, MEGA I, t. III, p. 544)

4b

Sur l'argent :

« A travers ce *médiateur* étranger — alors que l'homme lui-même devrait être le médiateur pour l'homme — l'homme considère sa volonté, son activité, son rapport à d'autres comme une puissance indépendante de lui et d'eux. Son esclavage atteint donc à son comble. Que cette *intermédiaire* se transforme en *dieu* réel est évident, car le médiateur est le *pouvoir réel* sur ce avec quoi il sert d'intermédiaire. » (notes sur James Mill, MEGA I, t. III, p. 531)

2d

« L'homme devient donc d'autant plus pauvre en tant qu'homme, c'est-à-dire séparé de ce médiateur, que ce médiateur devient plus riche. » (notes sur James Mill, MEGA I, t. III, p. 531)

« Nos objets dans leurs relations mutuelles sont le seul langage intelligible que nous parlions. Nous ne comprendrions pas un langage humain et il resterait sans effet ; d'une part, il serait connu et ressenti comme une prière, une supplication, donc comme une *humiliation*, il serait donc parlé avec honte, avec le sentiment de l'avilissement, et de l'autre côté il serait accueilli et rejeté comme une *impudence* ou une *extravagance*. Nous sommes réciproquement tellement aliénés à l'être humain que le langage direct de celui-ci nous apparaît comme une *offense à la dignité humaine* et qu'au contraire, le langage aliéné des valeurs matérielles nous apparaît comme la dignité justifiée qui a confiance en elle et se reconnaît pour telle.» (notes sur James Mill, MEGA I, t. III, p. 545-546)

2b

A l'origine, avant l'échange, la production couvrait exactement le besoin humain. Changement qualitatif introduit avec l'échange.

Notes sur James Mill (MEGA I, t. III, p. 539) :

« Le travail (de l'homme) était certes son *moyen de subsistance* direct, mais en même temps il était aussi la confirmation de son *existence individuelle*. Par le troc, son travail est devenu pour une part une *source de gain*. Le but et l'existence du travail sont devenus différents. »

4a

Avec le temps, l'objet et la nature du travail sont de plus en plus déterminés par le besoin social qui ne coïncide plus avec le besoin de l'homme. Rapport de maîtres à esclaves réciproques.

Notes sur James Mill (MEGA I, t. III, p. 539) :

« la détermination de l'ouvrier par les besoins sociaux qui lui sont étrangers et lui sont une contrainte à laquelle il se plie par besoin égoïste, par nécessité, et qui n'ont pour lui que cette seule signification : ils sont la source où il peut satisfaire son besoin, tout comme il n'existe pour eux que comme l'esclave de leurs besoins. »

5a

Le travail dans des conditions d'épanouissement. Rapport à soi inter-subjectif de liberté, comme manifestation de l'homme vrai.

Notes sur James Mill (MEGA I, t. III, p. 546-547) :

« Admettons que nous ayons produit en tant qu'hommes : dans sa production chacun de nous se serait *doublément affirmé* lui-même et aurait *affirmé* l'autre. J'aurais

1° objectivé dans ma *production* mon *individualité*, sa *particularité*, et j'aurai donc aussi bien joui, pendant mon activité, d'une *manifestation vitale* individuelle que connu, en contemplant l'objet, la joie individuelle de savoir que ma personnalité est une puissance *objective*, *perceptible* par les sens et en conséquence *au-dessus de tout doute* ;

2° dans ta jouissance ou ton usage de mon produit, je jouirais directement de la conscience à la fois d'avoir satisfait dans mon travail un besoin *humain* et d'avoir objectivé l'essence de *l'homme*, donc d'avoir procuré l'objet qui lui convenait aux besoins d'un autre être *humain* ;

3° d'avoir été pour toi le *moyen terme* entre toi-même et le genre, d'être donc connu et ressenti par toi comme un complément de ton propre être et une partie nécessaire de toi-même ; donc de me savoir confirmé aussi bien dans ta pensée que dans ton amour ;

4° d'avoir créé dans la manifestation individuelle de ma vie la manifestation de ta vie, d'avoir donc *confirmé* et *réalisé* directement, dans mon activité individuelle, mon essence vraie, mon essence *humaine*, mon essence sociale. »

14a

=> Mot d'ordre de suppression du travail (contre socialistes utopiques, notamment Proudhon).

Le concept d'aliénation versus Hegel, Feuerbach, Marx ...

Engels dans son « Esquisse ... » : il faut restaurer le travail dans sa qualité de « libre activité de l'homme ».

Premier Manuscrit

[Salaire, profit du Capital, rente foncière. Le travail aliéné]

Considérations sur le travail du point de vu de l'économie politique elle-même

« Le *travail* n'apparaît, en économie politique, que sous la forme de l'*activité en vue d'un gain*. » (p. 12)

« (...) l'économie politique ne connaît l'ouvrier que comme bête de travail, comme un animal réduit aux besoins vitaux les plus stricts. » (p. 14)

« Mais que le travail lui-même, non seulement dans les conditions présentes, mais en général dans la mesure où son but est le simple accroissement de la richesse, je dis que le travail lui-même soit nuisible et funeste, cela résulte, sans que l'économiste le sache, de ses propres développements. » (p. 11)

6b

« Il va de soi que l'économie politique ne considère le *prolétaire*, c'est-à-dire celui qui, sans capital ni rente foncière, vit uniquement du travail et d'un travail unilatéral et abstrait, que comme *ouvrier*. (...). Elle ne le considère pas dans le temps où il ne travaille pas, en tant qu'homme, mais elle en laisse le soin à la justice criminelle, aux médecins, à la religion, aux tableaux statistiques, à la politique et au prévôt des mendiants.

Élevons-nous maintenant au-dessus du niveau de l'économie politique et cherchons, d'après ce qui précède et qui a été donné presque dans les termes mêmes des économistes, à répondre à deux questions.

1° Quel sens prend dans le développement de l'humanité cette réduction de la plus grande partie des hommes au travail abstrait ?

2° Quelle faute commettent les réformateurs *en détail* qui, ou bien veulent *élever* le salaire et améliorer ainsi la situation de la classe ouvrière, ou bien considèrent comme Proudhon l'*égalité* du salaire comme le but de la révolution sociale ? » (p. 12)

Marx zadiste ?

« L'association appliquée au sol partage, au point de vue économique, les avantages de la grande propriété foncière et elle est la première à réaliser la tendance primitive de la division, c'est-à-dire l'égalité, de même qu'elle restaure, d'une manière rationnelle et non plus par la médiation de la servitude, de la domination et d'une absurde mystique de la propriété, le rapport sentimental de l'homme à la terre : en effet, la terre cesse d'être un objet de trafic et, *par le travail et la jouissance libre, elle redevient une propriété vraie et personnelle de l'homme*. » (p. 52)

14b

Le travail rendu étranger, aliéné, source de toute aliénation

1. L'aliénation sous l'aspect du rapport aux objets produits

« Nous partons d'un fait économique *actuel*.

L'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise d'autant plus vile qu'il crée plus de marchandises. La *dépréciation* du monde des hommes augmente en raison directe de la *mise en valeur* du monde des choses. Le travail ne produit pas que des marchandises; il se produit lui-même

7a

et produit l'ouvrier en tant que *marchandise*, et cela dans la mesure où il produit des marchandises en général.

Ce fait n'exprime rien d'autre que ceci : l'objet que le travail produit, son produit, l'affronte comme un *être étranger*, comme une *puissance indépendante* du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, concrétisé dans un objet, il est *l'objectivation du travail*. L'actualisation du travail est son objectivation. **Au stade de l'économie, cette actualisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement à celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement.**

La réalisation du travail se révèle être à tel point une perte de réalité que l'ouvrier perd sa réalité jusqu'à en mourir de faim. L'objectivation se révèle à tel point être la perte de l'objet, que l'ouvrier est spolié non seulement des objets les plus nécessaires à la vie, mais encore des objets du travail. Oui, le travail lui-même devient un objet dont il ne peut s'emparer qu'en faisant le plus grand effort et avec les interruptions les plus irrégulières. L'appropriation de l'objet se révèle à tel point être une aliénation que plus l'ouvrier produit d'objets, moins il peut posséder et plus il tombe sous la domination de son produit, le capital.

Toutes ces conséquences se trouvent dans cette détermination : l'ouvrier est à l'égard du *produit de son travail* dans le même rapport qu'à l'égard d'un objet *étranger*. Car ceci est évident par hypothèse : plus l'ouvrier s'extériorise dans son travail, plus le monde étranger, objectif, qu'il crée en face de lui, devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre, moins il possède en propre. Il en va de même dans la religion. Plus l'homme met de choses en Dieu, moins il en garde en lui-même. L'ouvrier met sa vie dans l'objet. Mais alors celle-ci ne lui appartient plus, elle appartient à l'objet. Donc plus cette activité est grande, plus l'ouvrier est sans objet. Il n'est pas ce qu'est le produit de son travail. Donc plus ce produit est grand, moins il est lui-même. **L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence *extérieure*, mais que son travail existe *en dehors* de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère.** » (p. 57-58)

7a

2. L'aliénation sous l'aspect du rapport au travail lui-même

« Nous n'avons considéré jusqu'ici l'aliénation, le dessaisissement de l'ouvrier que sous un seul aspect, celui de son *rapport aux produits de son travail*. **Mais l'aliénation n'apparaît pas seulement dans le résultat, mais dans l'acte de la production, à l'intérieur de l'activité productive elle-même.** Comment l'ouvrier pourrait-il affronter en étranger le produit de son activité, si, dans l'acte de la production même, il ne devenait pas étranger à lui-même : le produit n'est, en fait, que le résumé de l'activité, de la production. **Si donc le produit du travail est l'aliénation, la production elle-même doit être l'aliénation en acte, l'aliénation de l'activité, l'activité de l'aliénation. L'aliénation de l'objet du travail n'est que le résumé de l'aliénation, du dessaisissement, dans l'activité du travail elle-même.** » (p. 59-60)

7b

« Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ?

D'abord, dans le fait que le travail est *extérieur* à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. **Il est comme chez lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du *travail forcé*. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un *moyen* de satisfaire des besoins en dehors du travail.** Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui

7b'

comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, (...), que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. (...) » (p. 60)

« On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) ne se sent plus librement actif que dans ses fonctions animales, manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, la parure, etc., et que dans ses fonctions d'homme, il ne se sent plus qu'animal. Le bestial devient l'humain et l'humain devient le bestial. »

7b''

Manger, boire et procréer, etc., sont certes aussi des fonctions authentiquement humaines. Mais, séparées abstraitement du reste du champ des activités humaines et devenues ainsi la fin dernière et unique, elles sont bestiales. » (p. 60-61)

« (...) le rapport de l'ouvrier à sa propre activité en tant qu'activité étrangère qui ne lui appartient pas, c'est l'activité qui est passivité, la force qui est impuissance, la procréation qui est castration, l'énergie physique et intellectuelle propre de l'ouvrier, sa vie personnelle - car qu'est-ce que la vie sinon l'activité - qui est activité dirigée contre lui-même, indépendante de lui, ne lui appartenant pas. L'aliénation de soi comme, plus haut, l'aliénation de la chose. » (p. 61)

7b'''

3. L'aliénation sous l'aspect du rapport à l'homme, être générique universel

Cà veut dire quoi un être générique ?

« L'homme est un être générique. Non seulement parce que, sur le plan pratique et théorique, il fait du genre, tant du sien propre que de celui des autres choses, son objet, mais encore - et ceci n'est qu'une autre façon d'exprimer la même chose - parce qu'il se comporte vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis du genre actuel vivant, parce qu'il se comporte vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis d'un être universel, donc libre. » (p. 62)

[Dire que l'homme est un être générique, c'est dire que l'homme s'élève au-dessus de son individualité subjective, qu'il reconnaît en lui l'universel objectif et se dépasse ainsi en tant qu'être fini. Autrement dit, il est individuellement le représentant de l'Homme. E. B.]

« L'universalité de l'homme apparaît en pratique précisément dans l'universalité qui fait de la nature entière son corps *non-organique*, aussi bien dans la mesure où, premièrement, elle est un moyen de subsistance immédiat que dans celle où, [deuxièmement], elle est la matière, l'objet et l'outil de son activité vitale. La nature, c'est-à-dire la nature qui n'est pas elle-même le corps humain, est le corps *non-organique* de l'homme. L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit maintenir un processus constant pour ne pas mourir. Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est indissolublement liée avec elle-même, car l'homme est une partie de la nature. » (p. 62)

1d

« Tandis que le travail aliéné rend étrangers à l'homme 1° la nature, 2° lui-même, sa propre fonction active, son activité vitale, il rend étranger à l'homme le genre : il fait pour lui de la vie générique le moyen de la vie individuelle. Premièrement, il rend étrangères la vie générique et la vie individuelle, et deuxièmement il fait de cette dernière, réduite à l'abstraction, le but de la première, qui est également prise sous sa forme abstraite et aliénée.

Car, (...), le travail, l'activité vitale, la vie productive n'apparaissent eux-mêmes à l'homme que comme un moyen de satisfaire un besoin, le besoin de conservation de l'existence physique. Mais la vie productive est la vie générique. C'est la vie engendrant la vie. Le mode d'activité vitale renferme tout le caractère d'une espèce, son caractère générique, et l'activité libre, consciente, est le caractère générique de l'homme. La vie elle-même n'apparaît que comme moyen de subsistance. » (p. 62)

7c

L'animal être de besoin, l'homme être de désir :

« Par la production pratique d'un *monde objectif*, l'élaboration de la nature non-organique, l'homme fait ses preuves en tant qu'être générique conscient, c'est-à-dire en tant qu'être qui se comporte à l'égard du genre comme à l'égard de sa propre essence, ou à l'égard de soi, comme être générique. Certes, l'animal aussi produit. Il se construit un nid, des habitations, comme l'abeille, le castor, la fourmi, etc. Mais il produit seulement ce dont il a immédiatement besoin pour lui ou pour son petit ; il produit d'une façon unilatérale, tandis que l'homme produit d'une façon universelle ; il ne produit que sous l'empire du besoin physique immédiat, tandis que l'homme produit même libéré du besoin physique et ne produit vraiment que lorsqu'il en est libéré ; l'animal ne se produit que lui-même, tandis que l'homme reproduit toute la nature ; le produit de l'animal fait directement partie de son corps physique, tandis que l'homme affronte librement son produit. L'animal ne façonne qu'à la mesure et selon les besoins de l'espèce à laquelle il appartient, tandis que l'homme sait produire à la mesure de toute espèce et sait appliquer partout à l'objet sa nature inhérente ; l'homme façonne donc aussi d'après les lois de la beauté. » (p. 63-64)

1e

« C'est précisément dans le fait d'élaborer le monde objectif que l'homme commence donc à faire réellement ses preuves d'être générique. Cette production est sa vie générique active. Grâce à cette production, la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité. L'objet du travail est donc l'objectivation de la vie générique de l'homme : car celui-ci ne se double pas lui-même d'une façon seulement intellectuelle, comme c'est le cas dans la conscience, mais activement, réellement, et il se contemple donc lui-même dans un monde qu'il a créé. Donc, tandis que le travail aliéné arrache à l'homme l'objet de sa production, il lui arrache sa vie générique, sa véritable objectivité générique, et il transforme l'avantage que l'homme a sur l'animal en ce désavantage que son corps non-organique, la nature, lui est dérobé. » (p. 64)

7d

« Donc le travail aliéné conduit aux résultats suivants :

3° L'être générique de l'homme, aussi bien la nature que ses facultés intellectuelles génériques, sont transformées en un être qui lui est étranger, en moyen de son existence individuelle. Il rend étranger à l'homme son propre corps, comme la nature en dehors de lui, comme son essence spirituelle, son essence humaine.

7e

4° Une conséquence immédiate du fait que l'homme est rendu étranger au produit de son travail, à son activité vitale, à son être générique, est celle-ci : l'homme est rendu étranger à l'homme. Lorsque l'homme est en face de lui-même, c'est l'autre qui lui fait face. Ce qui est vrai du rapport de l'homme à son travail, au produit de son travail et à lui-même, est vrai du rapport de l'homme à l'autre ainsi qu'au travail et à l'objet du travail de l'autre. » (p. 64-65)

7f

« D'une manière générale, la proposition que son être générique est rendu étranger à l'homme, signifie qu'un homme est rendu étranger à l'autre comme chacun d'eux est rendu étranger à l'essence humaine.

7g

L'aliénation de l'homme, et en général tout rapport dans lequel l'homme se trouve avec lui-même, ne s'actualise, ne s'exprime que dans le rapport où l'homme se trouve avec les autres hommes.

Donc, dans le rapport du travail aliéné, chaque homme considère autrui selon la mesure et selon le rapport dans lequel il se trouve lui-même en tant qu'ouvrier. » (p. 65)

Au delà d'un fait économique, quelle signification le concept du travail aliéné, rendu étranger, a-t-il dans la réalité?

« Si le produit du travail n'appartient pas à l'ouvrier, s'il est une puissance étrangère en face de lui, cela n'est possible que parce qu'il appartient à un *autre homme en dehors de l'ouvrier*. Si son activité lui est un tourment, elle doit être la *jouissance* d'un autre et la joie de vivre pour un autre. Ce ne sont pas les dieux, ce n'est pas la nature, qui peuvent être cette puissance étrangère sur l'homme, c'est seulement l'homme lui-même. » (p. 66)

« (...) le rapport de l'homme à lui-même n'est *objectif, réel*, pour lui que par son rapport à l'autre » (p. 66)

1c

« Toute aliénation de soi de l'homme à l'égard de soi-même et de la nature apparaît dans le rapport avec d'autres hommes, distincts de lui, dans lequel il se place lui-même et place la nature. C'est pourquoi l'aliénation religieuse de soi apparaît nécessairement dans le rapport du laïque au prêtre ou, comme il s'agit ici du monde intellectuel, à un médiateur, etc. Dans le monde réel pratique, l'aliénation de soi ne peut apparaître que par le rapport réel pratique à l'égard d'autres hommes. Le moyen grâce auquel s'opère l'aliénation est lui-même un moyen *pratique*. Par le travail aliéné, l'homme n'engendre donc pas seulement son rapport avec l'objet et l'acte de production en tant que puissances étrangères et qui lui sont hostiles ; il engendre aussi le rapport dans lequel d'autres hommes se trouvent à l'égard de sa production et de son produit et le rapport dans lequel il se trouve avec ces autres hommes. De même qu'il fait de sa propre production sa propre privation de réalité, sa punition, et de son propre produit une perte, un produit qui ne lui appartient pas, de même il crée la domination de celui qui ne produit pas sur la production et sur le produit. De même qu'il se rend étrangère sa propre activité, de même il attribue en propre à l'étranger l'activité qui ne lui est pas propre. » (p. 66)

8a

« Donc, par l'intermédiaire du *travail devenu étranger, aliéné*, l'ouvrier engendre le rapport à ce travail d'un homme qui y est étranger et se trouve placé en dehors de lui. Le rapport de l'ouvrier à l'égard du travail engendre le rapport du capitaliste, du maître du travail, quel que soit le nom qu'on lui donne, à l'égard de celui-ci. La *propriété privée* est donc le produit, le résultat, la conséquence nécessaire du travail aliéné, du rapport extérieur de l'ouvrier à la nature et à lui-même.

8b

La *propriété privée* résulte donc par analyse du concept de *travail aliéné*, c'est-à-dire d'*homme aliéné*, de travail devenu étranger, de vie devenue étrangère, d'*homme devenu étranger*. » (p.67)

« Nous avons certes tiré le concept de *travail aliéné* (de vie aliénée) de l'économie politique comme le résultat du *mouvement de la propriété privée*. Mais de l'analyse de ce concept, il ressort que, si la propriété privée apparaît comme la raison, la cause du travail aliéné, elle est bien plutôt une conséquence de celui-ci, de même que les dieux à l'*origine* ne sont pas la cause, mais l'effet de l'aberration de l'entendement humain. Plus tard, ce rapport se change en action réciproque.

8c

Ce n'est qu'au point culminant du développement de la propriété privée que ce mystère qui lui est propre reparait de nouveau, à savoir d'une part qu'elle est le *produit* du travail aliéné et d'autre part qu'elle est le *moyen* par lequel le travail s'aliène, qu'elle est la *réalisation de cette aliénation*. » (p. 67)

Applications :

« 1. L'économie politique part du travail comme de l'âme proprement dite de la production et pourtant elle ne donne rien au travail et tout à la propriété privée. Proudhon a, en partant de cette contradiction, conclu en faveur du travail contre la propriété privée. Mais nous voyons que cette apparente contradiction est la contradiction du *travail aliéné* avec lui-même et que l'économie politique n'a exprimé que les lois du travail aliéné. »

6c

Nous voyons par conséquent que le *salaire* et la *propriété privée* sont identiques : car le salaire, dans lequel le produit, l'objet du travail, rémunère le travail lui-même, n'est qu'une conséquence nécessaire de l'aliénation du travail, et dans le salaire le travail n'apparaît pas non plus comme le but en soi, mais comme le serviteur du salaire. (...).

Un relèvement du salaire par la force (...) ne serait donc rien d'autre qu'une meilleure rétribution des esclaves et n'aurait conquis ni pour l'ouvrier ni pour le travail leur destination et leur dignité humaines.

L'égalité du salaire elle-même, telle que la revendique Proudhon, ne fait que transformer le rapport de l'ouvrier actuel à son travail en le rapport de tous les hommes au travail. La société est alors conçue comme un capitaliste abstrait. » (p. 67-68)

« 2. De ce rapport du travail aliéné à la propriété privée, il résulte en outre que l'émancipation de la société de la propriété privée, etc., de la servitude, s'exprime sous la forme politique de l'émancipation des ouvriers, non pas comme s'il s'agissait seulement de leur émancipation, mais parce que celle-ci implique l'émancipation universelle de l'homme ; or celle-ci y est incluse parce que tout l'asservissement de l'homme est impliqué dans le rapport de l'ouvrier à la production et que tous les rapports de servitude ne sont que des variantes et des conséquences de ce rapport. » (p. 68)

8d

Le travail aliéné à la base de toutes les catégories de l'économie

« De même que du concept de *travail aliéné, rendu étranger*, nous avons tiré par analyse le concept de *propriété privée*, de même à l'aide de ces deux facteurs, on peut exposer toutes les catégories de l'économie et, dans chaque catégorie, comme par exemple le trafic, la concurrence, le capital, l'argent, nous ne retrouverons qu'une expression déterminée et développée de ces premières bases. » (p. 68)

« Toutefois, avant de considérer ces formes, cherchons à résoudre deux problèmes :

1° Déterminer l'essence générale de la *propriété privée* telle qu'elle apparaît comme résultat du travail aliéné dans son rapport à la *propriété véritablement humaine et sociale*.

2° Nous avons admis comme un fait l'*aliénation du travail, son dessaisissement de soi*, et nous avons analysé ce fait. Comment, demandons-nous maintenant, l'homme en vient-il à aliéner son travail, à le rendre étranger ? Comment cette aliénation est-elle fondée dans l'essence du développement humain ? Nous avons déjà fait un grand pas dans la solution de ce problème en transformant la question de l'origine de la *propriété privée* en celle du rapport du *travail aliéné* à la marche du développement de l'humanité. Car lorsqu'on parle de la *propriété privée*, on pense avoir affaire à une chose extérieure à l'homme. Et lorsqu'on parle du travail, on a directement affaire à l'homme lui-même. Cette nouvelle façon de poser la question implique déjà sa solution. » (p. 68-69)

Résumé-fin (inachevée ...) :

« Le travail aliéné s'est résolu pour nous en deux éléments qui se conditionnent réciproquement ou qui ne sont que des expressions différentes d'un seul et même rapport. L'*appropriation* apparaît comme *aliénation*, *dessaisissement*, et le *dessaisissement* comme *appropriation*, l'*aliénation* comme la vraie *accession au droit de cité*.

Nous avons considéré l'un des aspects, le travail *aliéné* par rapport à l'*ouvrier* lui-même, c'est-à-dire le *rapport du travail aliéné à soi-même*. Nous avons trouvé comme produit, comme résultat nécessaire de ce rapport, le *rapport de propriété du non-ouvrier à l'ouvrier et au travail*. La *propriété privée*, expression matérielle résumée du travail aliéné, embrasse les deux rapports, le rapport de l'*ouvrier au travail et au produit de son travail ainsi qu'au non-ouvrier*, et le rapport du *non-ouvrier à l'ouvrier et au produit du travail de celui-ci*.

Or, si nous avons vu que, par rapport à l'ouvrier qui *s'approprie* la nature par le travail, l'*appropriation* apparaît comme *aliénation*, l'*activité propre* comme *activité pour un autre* et comme *activité d'un autre*, le processus vital comme *sacrifice de la vie*, la production de l'objet comme *perte de l'objet au profit d'une puissance étrangère*, d'un homme *étranger*, considérons maintenant le rapport avec l'ouvrier, le travail et son objet, de cet homme étranger au travail et à l'ouvrier. (...) »
(p. 69)

Deuxième Manuscrit

[Opposition du Capital et du Travail. Propriété foncière et Capital]

« En la personne de l'ouvrier se réalise donc subjectivement le fait que le capital est l'homme qui s'est complètement perdu lui-même, comme dans le capital se réalise objectivement le fait que le travail est l'homme qui s'est complètement perdu lui-même. Mais l'ouvrier a le malheur d'être un capital vivant, qui a donc des besoins, et qui, à chaque instant où il ne travaille pas, perd ses intérêts et de ce fait son existence. En tant que capital, la valeur de l'ouvrier monte selon l'offre et la demande et même physiquement on a connu son existence, sa vie, et on la connaît comme une offre de marchandise analogue à celle de toute autre marchandise. L'ouvrier produit le capital, le capital le produit ; il se produit donc lui-même, et l'homme, en tant qu'ouvrier, en tant que marchandise, est le produit de l'ensemble du mouvement. Pour l'homme qui n'est plus qu'ouvrier - et en tant qu'ouvrier -, ses qualités d'homme ne sont là que dans la mesure où elles sont là pour le capital qui lui est étranger. Mais comme le capital et l'homme sont étrangers l'un à l'autre, donc sont dans un rapport indifférent, extérieur et contingent, ce caractère étranger doit aussi apparaître comme réel. Donc, dès que le capital s'avise - idée nécessaire ou arbitraire - de ne plus être pour l'ouvrier, celui-ci n'existe plus pour lui-même, il n'a pas de travail, donc pas de salaire, et comme il n'a pas d'existence en tant qu'homme mais en tant qu'ouvrier, il peut se faire enterrer, mourir de faim, etc. L'ouvrier n'existe en tant qu'ouvrier que dès qu'il existe pour soi en tant que capital et il n'existe en tant que capital que dès qu'un capital existe pour lui. L'existence du capital est son existence, sa vie, et celui-ci détermine le contenu de sa vie d'une manière qui lui est indifférente. L'économie politique ne connaît donc pas l'ouvrier non-occupé, l'homme du travail, dans la mesure où il se trouve en dehors de cette sphère des rapports de travail. » (p. 71-72)

9c

« Le rapport de la propriété privée implique, d'une façon latente, le rapport de la propriété privée en tant que travail, ainsi que le rapport de celle-ci en tant que capital et la relation réciproque de l'un à l'autre. C'est, d'une part, la production de l'activité humaine en tant que travail, c'est-à-dire en tant qu'activité tout à fait étrangère à elle-même, à l'homme et à la nature, donc à la conscience et à la manifestation de la vie, l'existence abstraite de l'homme conçu seulement en tant que travailleur, qui peut donc chaque jour être précipité de son néant rempli dans le néant absolu, dans sa non-existence sociale et par conséquent réelle. C'est d'autre part la production de l'objet de l'activité humaine en tant que capital où toute détermination naturelle et sociale de l'objet est effacée, où la propriété privée a perdu sa qualité naturelle et sociale (donc a perdu toutes les illusions politiques et mondaines et n'est plus mêlée à aucune situation apparemment humaine), où aussi le même capital reste le même dans l'existence naturelle et sociale la plus diverse, où il est tout à fait indifférent à son contenu réel. Cette opposition poussée à son comble constitue nécessairement l'expression dernière, le sommet et la fin de tout le rapport de la propriété privée. » (p. 73)

9b

« (...) à l'intérieur de ces déterminations, le travail a encore un sens apparemment social, il signifie encore la communauté réelle et n'est pas encore devenu indifférent à son contenu, il n'est pas complètement passé à l'Être-pour-soi, c'est-à-dire à l'abstraction de tout autre être et il n'est donc pas non plus devenu encore le capital affranchi.

Mais le développement nécessaire du travail est l'industrie affranchie, constituée pour elle-même comme industrie, et le capital affranchi.» (p. 74)

« Le rapport de la propriété privée est travail, capital et la relation de l'un à l'autre. » (p. 78)

9a

Troisième Manuscrit

[Propriété privée et travail. Points de vue des mercantilistes, des physiocrates, d'Adam Smith, de Ricardo et de son école]

« L'essence subjective de la propriété privée, la *propriété privée*, comme activité étant pour soi, comme *sujet*, comme *personne*, est le travail. On comprend donc parfaitement que seule l'économie politique, qui a reconnu *le travail* pour principe - Adam Smith -, qui ne connaissait donc plus la propriété privée seulement comme un *état* en dehors de l'homme, (...) comme une essence seulement *objective* pour l'homme. » (p. 79)

10a

« Engels a donc eu raison d'appeler Adam Smith le Luther de l'économie politique. De même que Luther reconnaissait la *religion*, la *foi* comme l'essence du monde réel et s'opposait donc au paganisme catholique, de même qu'il abolissait la religiosité *extérieure* en faisant de la religiosité l'essence *intérieure* de l'homme, de même qu'il niait les prêtres existant en dehors du laïque, parce qu'il transférait le prêtre dans le cœur du laïque, de même la richesse qui se trouve en dehors de l'homme et indépendante de lui - qui ne peut donc être conservée et affirmée que d'une manière extérieure - est abolie ; en d'autres termes cette *objectivité extérieure absurde* qui est la sienne est supprimée du fait que la propriété privée s'incorpore dans l'homme lui-même et que celui-ci est reconnu comme son essence ; mais, en conséquence, il est lui-même placé dans la détermination de la propriété privée, comme chez Luther il était placé dans celle de la religion. Sous couleur de reconnaître l'homme, l'économie politique, dont le principe est le travail, ne fait donc au contraire qu'accomplir avec conséquence le reniement de l'homme, car il n'est plus lui-même dans un rapport de tension externe avec l'essence extérieure de la propriété privée, mais il est devenu lui-même cette essence tendue de la propriété privée. Ce qui était autrefois l'être-extérieur-à-soi, l'aliénation réelle de l'homme, n'est devenu que l'acte d'aliénation, l'aliénation de soi. Si donc cette économie politique débute en paraissant reconnaître l'homme, son indépendance, son activité propre, etc., et si, quand elle transfère la propriété privée dans l'essence même de l'homme, elle ne peut plus être conditionnée par les déterminations locales, nationales, etc. de la propriété privée en tant qu'essence existant en dehors d'elle; si donc elle développe une énergie *cosmopolite*, universelle, qui renverse toute barrière et tout lien pour se poser elle-même à la place comme la seule politique, la seule universalité, la seule barrière et le seul lien, il faudra en continuant à se développer qu'elle rejette cette *hypocrisie* et apparaisse dans tout son *cynisme* ; et elle le fait - sans se soucier de toutes les contradictions apparentes où l'entraîne cette doctrine - en développant le travail d'une façon beaucoup plus exclusive, donc plus nette et plus conséquente, comme l'essence unique de la richesse ; (...) » (p. 80)

10b

« La doctrine physiocratique du docteur Quesnay constitue le passage du mercantilisme à Adam Smith. (...) Toute richesse se résout en terre et en agriculture. La terre n'est pas encore le *capital*, elle en est encore un mode d'existence particulier, qui doit être valable dans sa particularité naturelle et à cause d'elle; mais la terre est cependant un élément naturel, général, tandis que le mercantilisme ne reconnaissait que le métal précieux comme existence de la richesse. (...) Et la terre n'est pour l'homme que par le travail, l'agriculture. Donc l'essence subjective de la richesse est déjà transférée dans le travail. Mais en même temps l'agriculture est le seul travail productif. Donc, le travail n'est pas encore saisi dans son universalité et son abstraction; il est encore lié à un élément naturel particulier, à sa matière, il n'est donc encore reconnu que sous un mode d'existence particulier déterminé par la nature. Il est donc seulement une aliénation déterminée, particulière de l'homme, de même que son produit n'est encore conçu que comme une richesse déterminée - qui échoit plus encore à la nature qu'à lui-même. La terre est encore reconnue ici comme existence naturelle, indépendante de l'homme, et ne l'est pas encore comme capital, c'est-à-dire comme un moment du travail lui-même. C'est plutôt le travail qui apparaît comme son moment. Mais du fait

10c

10c

que le fétichisme de la vieille richesse extérieure existant seulement comme objet est réduit à un élément naturel très simple et que son essence est déjà reconnue d'une manière particulière, si elle ne l'est que partiellement, dans son existence subjective, le progrès nécessaire sera que l'essence générale de la richesse sera reconnue et que, par conséquent, le travail, dans son absolu achevé, c'est-à-dire son abstraction, sera érigé en principe. Il sera démontré à la physiocratie que l'agriculture, du point de vue économique, (...) n'est différente d'aucune autre industrie ; que donc ce n'est pas un travail déterminé, une extériorisation particulière du travail, lié à un élément particulier, mais le travail en général qui est l'essence de la richesse. » (p. 81-82)

« De même que la propriété foncière est la première forme de la propriété privée, que l'industrie ne l'affronte tout d'abord historiquement que comme une espèce particulière de propriété - elle est plutôt l'esclave affranchi de la propriété foncière -, de même ce processus se répète lorsque l'on saisit d'une manière scientifique l'essence subjective de la propriété privée, le travail; et celui-ci n'apparaît d'abord que comme travail agricole, mais il est ensuite reconnu comme travail en général.

Toute richesse s'est transformée en richesse industrielle, en richesse du travail, et l'industrie est le travail achevé, comme le régime de fabrique est l'essence développée de l'industrie, c'est-à-dire du travail, et le capital industriel la forme objective achevée de la propriété privée.

Nous voyons comment la propriété privée peut achever maintenant seulement sa domination sur l'homme et, sous sa forme la plus universelle, devenir une puissance historique mondiale. » (p. 83)

[Propriété privée et communisme, stades de développement des conceptions communistes. Le communisme grossier et égalitaire. Le communisme en tant que socialisme]

« (...) l'opposition entre la non-propriété et la propriété est une opposition encore indifférente, qui n'est pas saisie dans sa relation active, dans son rapport interne, qui n'est pas encore saisie comme contradiction, tant qu'elle n'est pas comprise comme l'opposition du travail et du capital. (...) Mais le travail, essence subjective de la propriété privée comme exclusion de la propriété, et le capital, le travail objectif comme exclusion du travail, c'est la propriété privée, forme de cette opposition poussée jusqu'à la contradiction, donc forme énergique qui pousse à la solution de cette contradiction. » (p. 84)

9d

« (...) La possession physique directe est pour lui l'unique but de la vie et de l'existence; la catégorie d'ouvrier n'est pas supprimée, mais étendue à tous les hommes; le rapport de la propriété privée reste le rapport de la communauté au monde des choses. (...)

Cette communauté ne signifie que communauté du travail et égalité du salaire que paie le capital collectif, la communauté en tant que capitaliste général. Les deux aspects du rapport sont élevés à une généralité figurée, le travail devient la détermination dans laquelle chacun est placé, le capital l'universalité et la puissance reconnues de la communauté. (...)

6d

La première abolition positive de la propriété privée, le communisme grossier, n'est donc qu'une forme sous laquelle apparaît l'ignominie de la propriété privée qui veut se poser comme la communauté positive. » (p. 85-87)

« Nous avons vu comment dans l'hypothèse de la propriété privée positivement abolie, l'homme produit l'homme, se produit soi-même et produit l'autre homme; comment l'objet, qui est le produit de l'activité immédiate de son individualité, est en même temps sa propre existence pour l'autre homme, l'existence de celui-ci et l'existence de ce dernier pour lui. Mais, de même, le matériel du travail aussi bien que l'homme en tant que sujet sont tout autant le résultat que le point de départ du mouvement (et la nécessité historique de la propriété privée réside précisément dans le fait qu'ils

3a

3a

doivent être ce *point de départ*). Donc le caractère *social* est le caractère général de tout le mouvement ; de même que la société elle-même produit *l'homme* en tant qu'*homme*, elle est *produite* par lui. L'activité et la jouissance tant par leur contenu que par leur *genre d'origine* sont *sociales*; elles sont activité *sociale* et jouissance *sociale*. L'essence *humaine* de la nature n'est là que pour l'homme *social*; car c'est seulement dans la société que la nature est pour lui comme *lien* avec *l'homme*, comme existence de lui-même pour l'autre et de l'autre pour lui, ainsi que comme élément vital de la réalité humaine; ce n'est que là qu'elle est pour lui le *fondement* de sa propre existence *humaine*. Ce n'est que là que son existence *naturelle* est pour lui son existence *humaine* et que la nature est devenue pour lui l'homme. **Donc, la société est l'achèvement de l'unité essentielle de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de la nature, le naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature.** » (p. 88-89)

1b

« (...) je suis *social* parce que j'agis en tant qu'*homme*. Non seulement le matériel de mon activité (...) m'est donné comme produit social, mais ma *propre* existence est activité sociale ; l'est en conséquence ce que je fais de moi, ce que je fais de moi pour la société et avec la conscience de moi en tant qu'être social. (...)

Il faut surtout éviter de fixer de nouveau la "société" comme une abstraction en face de l'individu. **L'individu est l'être social.** La manifestation de sa vie - même si elle n'apparaît pas sous la forme immédiate d'une manifestation collective de la vie, accomplie avec d'autres et en même temps qu'eux - est donc une manifestation et une affirmation de *la vie sociale*. » (p. 89-90)

1f

« De même que la propriété privée n'est que l'expression sensible du fait que l'homme devient à la fois *objectif* pour lui-même et en même temps au contraire un objet étranger pour lui-même et non-humain, que la manifestation de sa vie est l'aliénation de sa vie, que sa réalisation est sa privation de réalité, une réalité *étrangère*, de même l'abolition positive de la propriété privée, c'est-à-dire l'appropriation *sensible* pour les hommes et par les hommes de la vie et de l'être humains, des hommes *objectifs*, des œuvres humaines, ne doit pas être saisie seulement dans le sens de la *jouissance immédiate*, exclusive, dans le sens de la *possession*, de *l'avoir*. L'homme s'approprie son être universel d'une manière universelle, donc en tant qu'homme total. **Chacun de ses rapports humains avec le monde**, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, la pensée, la contemplation, le sentiment, la volonté, l'activité, l'amour, **bref tous les organes de son individualité, comme les organes qui, dans leur forme, sont immédiatement des organes sociaux**, sont dans leur comportement *objectif* ou dans leur rapport à l'objet l'appropriation de celui-ci, l'appropriation de la réalité *humaine*; leur rapport à l'objet est la *manifestation de la réalité humaine* ; c'est l'*activité* humaine et la *souffrance* humaine car, comprise au sens humain, la souffrance est une jouissance que l'homme a de soi.

La propriété privée nous a rendus si sots et si bornés qu'un objet n'est *nôtre* que lorsque nous l'avons, qu' [il] existe donc pour nous comme capital ou qu'il est immédiatement possédé, mangé, bu, porté sur notre corps, habité par nous, etc., bref qu'il est *utilisé* par nous, bien que la propriété privée ne saisisse à son tour toutes ces réalisations directes de la possession elle-même que comme *des moyens de subsistance*, et la vie, à laquelle elles servent de moyens, est la vie de la *propriété privée*, le travail et la capitalisation.

A la place de *tous* les sens physiques et intellectuels est donc apparue la simple aliénation de *tous* ces sens, le sens de *l'avoir*. L'être humain devait être réduit à cette pauvreté absolue, afin d'engendrer sa richesse intérieure en partant de lui-même. » (p. 90-91)

1g

« L'abolition de la propriété privée est donc l'*émancipation* totale de tous les sens et de toutes les qualités humaines ; mais elle est cette émancipation précisément parce que ces sens et ces qualités sont devenus *humains*, tant subjectivement qu'objectivement. L'œil est devenu l'œil *humain* de la même façon que son *objet* est devenu un objet social, *humain*, venant de l'homme et destiné à

l'homme. Les sens sont donc devenus directement dans leur praxis des théoriciens. Ils se rapportent à la chose pour la chose, mais la chose elle-même est un rapport humain objectif à elle-même et à l'homme et inversement. Le besoin ou la jouissance ont perdu de ce fait leur nature égoïste et la nature a perdu sa simple utilité, car l'utilité est devenue l'utilité humaine.

(...) Ainsi que nous l'avons vu, l'homme ne se perd pas dans son objet à la seule condition que celui-ci devienne pour lui objet humain ou homme objectif. Cela n'est possible que lorsque l'objet devient pour lui un objet social, que s'il devient lui-même pour soi un être social, comme la société devient pour lui être dans cet objet.

Donc, d'une part, à mesure que partout dans la société la réalité objective devient pour l'homme la réalité des forces humaines essentielles, la réalité humaine et par conséquent la réalité de ses propres forces essentielles, tous les objets deviennent pour lui l'objectivation de lui-même, les objets qui confirment et réalisent son individualité, ses objets, c'est-à-dire qu'il devient lui-même objet. (...) Non seulement dans la pensée mais avec tous les sens, l'homme s'affirme donc dans le monde objectif.

(...) les sens de l'homme social sont autres que ceux de l'homme non-social ; c'est seulement grâce à la richesse déployée objectivement de l'essence humaine que la richesse de la faculté subjective de sentir de l'homme est tout d'abord soit développée, soit produite, (...) que les sens deviennent capables de jouissance humaine, deviennent des sens qui s'affirment comme des forces essentielles de l'homme. Car non seulement les cinq sens, mais aussi les sens dits spirituels, les sens pratiques (volonté, amour, etc.), en un mot le sens humain, l'humanité des sens, ne se forment que grâce à l'existence de leur objet, à la nature humanisée. La formation des cinq sens est le travail de toute l'histoire passée. » (p. 92-94)

« (...) toute activité humaine a été jusqu'ici travail, donc industrie, activité aliénée à soi-même (...) » p. (95)

« Dans l'industrie matérielle courante (...), nous avons devant nous, sous forme d'objets concrets, étrangers, utiles, sous la forme de l'aliénation, les forces essentielles de l'homme objectivées. Une psychologie pour laquelle reste fermé ce livre, c'est-à-dire précisément la partie la plus concrètement présente, la plus accessible de l'histoire, ne peut devenir une science réelle et vraiment riche de contenu. Que penser somme toute d'une science qui en se donnant de grands airs fait abstraction de cette grande partie du travail humain et qui n'a pas le sentiment de ses lacunes tant que toute cette richesse déployée de l'activité humaine ne lui dit rien, sinon peut-être ce que l'on peut dire d'un mot : "besoin", "besoin vulgaire" ? » p. (95)

« Mais, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain, que le devenir de la nature pour l'homme; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance. » (p. 99)

[Signification des besoins humains dans le régime de la propriété privée et sous le socialisme. Différence entre la richesse dissipatrice et la richesse industrielle, division du travail dans la société bourgeoise]

« - Combien la solution des énigmes théoriques est une tâche de la praxis et se fait par son entremise, combien la praxis vraie est la condition d'une théorie réelle et positive apparaît par exemple à propos du fétichisme. La conscience sensible du fétichiste est différente de celle du grec, parce que son existence sensible est aussi différente. L'hostilité abstraite entre sensibilité et esprit

est nécessaire tant que le sens de l'homme pour la nature, le sens humain de la nature, donc aussi le sens *naturel de l'homme* n'est pas encore produit par le travail propre de l'homme. - » (p. 106)

3b

« Nous avons déjà vu comment l'économiste pose de façon variée l'unité du travail et du capital. 1° Le capital est du *travail accumulé* ; 2° *La détermination du capital à l'intérieur de la production*, soit la reproduction du capital avec profit, soit le capital comme matière première (matière du travail), soit comme *instrument travaillant* lui-même (la machine est le capital qui est posé immédiatement comme identique avec le travail), *est le travail productif*; 3° L'ouvrier est un capital ; 4° Le salaire fait partie des frais du capital ; 5° En ce qui concerne l'ouvrier, le travail est la reproduction de son capital vital ; 6° En ce qui concerne le capitaliste, il est un facteur d'activité de son capital ; enfin 7° L'économiste suppose l'unité primitive de l'un et de l'autre, comme l'unité du capitaliste et de l'ouvrier ; c'est l'état primitif paradisiaque. Comme ces deux aspects qu'incarnent deux personnes se sautent à la gorge l'un de l'autre, cela est pour l'économiste un événement *contingent* et par suite qui ne peut s'expliquer que de l'extérieur (cf. Mill) » (p. 106)

11a

« La diminution de l'intérêt de l'argent - que Proudhon considère comme la suppression du capital et comme la tendance à la socialisation du capital - n'est donc bien plutôt qu'un symptôme direct de la victoire complète du capital qui travaille sur la richesse dissipatrice, c'est-à-dire la transformation de toute propriété privée en capital industriel - *la victoire complète de la propriété privée sur toutes ses qualités encore humaines en apparence* et l'assujettissement total du propriétaire privé à l'essence de la propriété privée, - *le travail*. » (p. 110)

12a

« Tout ce que Proudhon saisit comme le mouvement du travail contre le capital n'est que le mouvement du travail dans sa détermination de capital, de *capital industriel*, contre le capital qui ne se consomme pas en tant que capital, c'est-à-dire d'une façon industrielle. Et ce mouvement suit sa voie victorieuse, c'est-à-dire la voie de la victoire du capital *industriel*. - *On voit donc que ce n'est qu'une fois le travail saisi comme essence de la propriété privée que le mouvement de l'économie peut être lui aussi percé à jour en tant que tel dans sa détermination réelle.* » (p. 111)

12b

« *La division du travail* est l'expression économique du *caractère social du travail* dans le cadre de l'aliénation. Ou bien, comme le travail n'est qu'une expression de l'activité de l'homme dans le cadre de l'aliénation, l'expression de la manifestation de la vie comme aliénation de la vie, *la division du travail* n'est elle-même pas autre chose que le fait de poser, d'une manière *devenue étrangère, aliénée*, l'activité humaine comme une *activité générique réelle*, ou comme *l'activité de l'homme en tant qu'être générique*.

13a

Sur l'essence de *la division du travail* - qui devait naturellement être conçue comme un facteur essentiel de la production de la richesse dès l'instant où *le travail* était reconnu comme *l'essence de la propriété privée* - *c'est-à-dire sur cette forme devenue étrangère et aliénée de l'activité humaine en tant qu'activité générique*, les économistes sont très obscurs et se contredisent. » (p. 111-112)

« L'examen de *la division du travail et de l'échange* est du plus haut intérêt, parce qu'ils sont l'expression *visiblement aliénée* de *l'activité et de la force essentielle* de l'homme en tant qu'*activité et force essentielles génériques*.

13b

Dire que *la division du travail et l'échange* reposent sur la *propriété privée* n'est pas autre chose qu'affirmer que *le travail* est l'essence de la propriété privée, affirmation que l'économiste ne peut pas prouver et que nous allons prouver pour lui. Dans le fait précisément que *division du travail et échange* sont des formes de la propriété privée, repose la double preuve que, d'une part, la *vie humaine* avait besoin de la *propriété privée* pour se réaliser, et que, d'autre part, elle a maintenant besoin de l'abolition de la propriété privée.

Division du travail et échange sont les deux *phénomènes* qui font que l'économiste tire vanité du caractère social de sa science et que, inconsciemment, il exprime d'une seule haleine la contradiction de sa science, la fondation de la société par l'intérêt privé asocial. » (p. 117-118)

[Pouvoir de l'argent dans la société bourgeoise]

« (...) le sens de la propriété privée - détachée de son aliénation - est *l'existence des objets essentiels* pour l'homme tant comme objets de jouissance que comme objets d'activité. » (p. 119)

14c

[Critique de la dialectique de Hegel et de sa philosophie en général]

« La grandeur de la *Phénoménologie* de Hegel et de son résultat final - la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur - consiste donc, d'une part, en ceci, que Hegel saisit la production de l'homme par lui-même comme un processus, l'objectivation comme désobjectivation, comme aliénation et suppression de cette aliénation ; en ceci donc qu'il saisit l'essence du *travail et conçoit l'homme objectif, véritable parce que réel, comme le résultat de son propre travail*. Le rapport *réel* actif de l'homme à lui-même en tant qu'être générique ou la manifestation de soi comme être générique réel, c'est-à-dire comme être humain, n'est possible que parce que l'homme extériorise réellement par la création toutes ses *forces génériques* - ce qui ne peut à son tour être que par le fait de l'action d'ensemble des hommes, comme résultat de l'histoire, - qu'il se comporte vis-à-vis d'elles comme vis-à-vis d'objets, ce qui à son tour n'est d'abord possible que sous la forme de l'aliénation. » (p. 132)

0b

« Provisoirement nous ne dirons plus pour anticiper que ceci : Hegel se place du point de vue de l'économie politique moderne. Il appréhende le *travail* comme l'essence, comme l'essence avérée de l'homme ; il voit seulement le côté positif du travail et non son côté négatif. Le travail est le *devenir pour soi* de l'homme à l'intérieur de l'*aliénation* ou en tant qu'*homme aliéné*. Le seul travail que connaisse et reconnaisse Hegel est le travail *abstrait de l'esprit*. Ce qui, en somme, constitue donc l'essence de la philosophie, *l'aliénation de l'homme qui a la connaissance de soi*, ou la science *aliénée qui se pense elle-même*, Hegel le saisit comme l'essence du travail et c'est pourquoi il peut, face à la philosophie antérieure, rassembler ses divers moments et présenter sa philosophie comme la Philosophie. Ce que les autres philosophes ont fait, - appréhender divers moments de la nature et de la vie humaine comme des moments de la conscience de soi et, qui plus est, de la conscience de soi abstraite, - Hegel le connaît comme l'*action* de la philosophie. C'est pourquoi sa science est absolue. » (p. 133)

« Bref il saisit - à l'intérieur de l'abstraction - le travail comme l'acte d'engendrement de l'homme par lui-même, le rapport à soi-même comme à un être étranger et la manifestation de soi en tant qu'être étranger comme la conscience générique et la vie générique en devenir. » (p. 144)

0c